

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

CLASSIQUES GARNIER

SÉNÈQUE

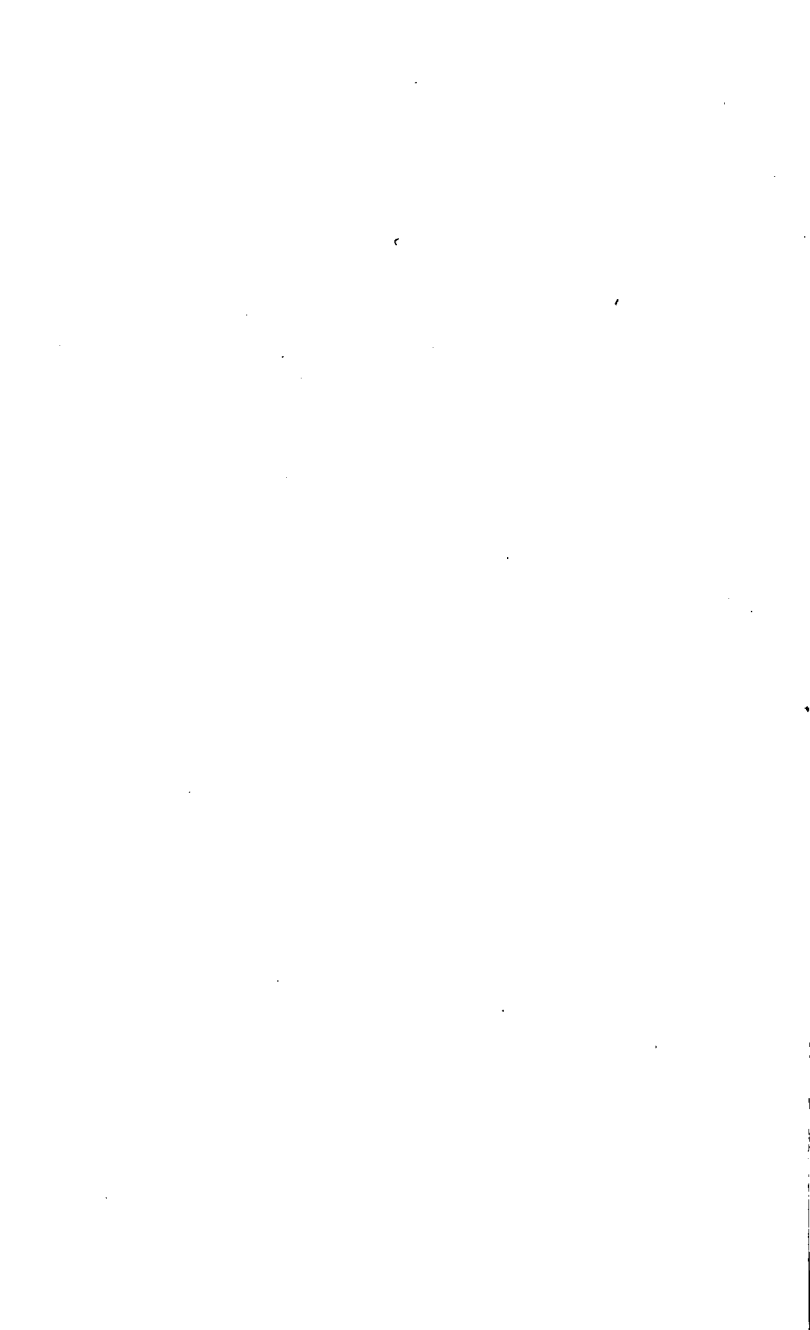
TRAITÉS PHILOSOPHIQUES

II

TRADUCTION NOUVELLE
DE FRANÇOIS ET PIERRE RICHARD



LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6. RUE DES SAINTS-PÈRES. 6
PARIS



SÉNÈQUE

TRAITÉS PHILOSOPHIQUES

II



SÉNÈQUE

TRAITÉS PHILOSOPHIQUES

II

Texte établi, traduit et annoté

PAR

FRANÇOIS ET PIERRE RICHARD

AGRÉGÉS DE L'UNIVERSITÉ



PARIS

LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6



B615

F5

1933

V. 2

AVERTISSEMENT

Les neuf traités qui composent ce recueil ont été disposés dans l'ordre chronologique. On a cru cependant devoir faire une exception pour *La Constance du Sage*. Ce livre est le premier d'une série, qui se continue par *La Tranquillité de l'Âme* et s'achève par *La Retraite*. Au surplus, ces trois ouvrages ont un destinataire commun. Il a donc semblé logique de les grouper. L'ordre de présentation se trouve ainsi assuré :

ANNÉES	ŒUVRES
41	La Providence.
43	Petites pièces de vers.
49	La Brièveté de la vie.
54	Fantaisie sur la mort de Claude.
56	La Clémence.
58	Le Bonheur.
42	La Constance du Sage.
50 à 60	La Tranquillité de l'âme.
61	La Retraite.

De plus amples précisions d'ordre historique et littéraire seront apportées par les notices, qui figurent en tête de chaque traité, et par les notes rassemblées à la fin du volume.

L'on tient seulement à assurer ici le lecteur du soin avec lequel le texte a été établi selon les travaux les plus récents de l'érudition, entre autres les éditions des Belles-Lettres, dues à MM. Bourgery, Préchac et Waltz, à qui les traducteurs sont heureux d'exprimer leur bien sympathique gratitude.

F. et P. RICHARD.

M604886

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

FANTAISIE

SUR LA MORT DE CLAUDE

NOTICE

Cette fantaisie, dont on a contesté à Sénèque la paternité, est bien l'œuvre du philosophe. Elle porte la marque de son esprit, sinon de son cœur.

On a beaucoup reproché à Sénèque son manque de tact. Certes, il est peu décent de railler un mort que l'on a loué pendant sa vie. Mais les Romains, moins délicats que nous, admettaient la bouffonnerie jusque dans les scènes les plus graves. Le triomphe, les funérailles n'y échappaient pas.

La raillerie était encore plus admissible à propos de Claude, cet empereur ridicule et cruel, dont personne n'avait pu prendre au sérieux la déification. Plutôt qu'en dieu, c'est en citrouille qu'il fallait le métamorphoser ! Tel est le sens du titre d' « *Apokolokyntose* » que, selon Dion Cassius, les anciens donnaient parfois à cette facétie. Il faut voir en effet dans ce terme une déformation comique du mot « apothéose » et une allusion à l'imbécillité du défunt, à sa grosse tête ronde, sinon à la coloquinte que l'on aurait mêlée au plat de champignons dont il fut empoisonné.

Il n'est d'ailleurs pas question, dans l'ouvrage, d'une métamorphose de ce genre. L'auteur raconte seulement l'ascension de Claude vers les dieux, qui l'accueilleraient peut-être à l'instigation d'Hercule, si Auguste, rappelant les crimes de son descendant, n'obtenait sa condamna-

tion. Mercure le conduit dans le Tartare où il jouera éternellement aux dés dans un cornet percé.

Cette satire, écrite au début du règne de Néron, en 54, est la contre-partie et comme le repentir de l'éloge funèbre que Sénèque avait dû composer et son élève prononcer devant le peuple, le jour des obsèques de Claude. Destinée à plaire aux Romains, dont elle traduisait le sentiment, et au nouveau prince, qu'elle flattait, elle avait en outre la valeur d'un acte politique : Agrippine, instigatrice de l'apothéose, y trouvait indirectement critiquée son ambition théâtrale, et Néron lui-même s'y voyait mis en garde contre les séductions aléatoires de la toute-puissance.

Le lecteur moderne doit voir surtout dans ce pamphlet une invention plaisante, conforme à la vieille et durable tradition des Satires Ménippées, accréditée à Rome par l'exemple de Varron et de César. Les tableaux réalistes y alternent avec les dialogues, la grosse farce avec les fines observations psychologiques, la prose avec les vers.

On s'est efforcé de rendre ce mouvement et cette alternance. Aussi a-t-on cru pouvoir recourir, pour les parties poétiques, aux vers de Rousseau, quitte à compléter ou rectifier dans les notes, lorsque la traduction de l'écrivain français semblait insuffisante.

FANTAISIE
SUR LA MORT DE CLAUDE

LUDUS

DE MORTE CLAUDII

I. — Quid actum sit in cælo ante diem tertium idus octobris, Asinio Marcello, Acilio Aviola cons., anno novo initio sæculi felicissimi **, volo memoriæ tradere. Nihil nec offensæ nec gratiæ dabitur. Hæc ita vera siquis quæsierit unde sciam, primum, si noluero, non respondebo. Quis coactus est? Ego scio me liberum factum, ex quo suum diem obiit ille, qui verum proverbium fecerat « aut regem aut fatuum nasci oportere ». Si libuerit respondere, dicam quod mihi in buccam venerit. Quis umquam ab historico juratores exegit? Tamen si necesse fuerit auctorem producere, quærite ab eo qui Drusillam ¹ euntem in cælum vidit. Idem Claudium vidisse se dicet iter facientem, *non passibus æquis* ². Velit nolit, necesse est illi omnia videre quæ in cælo agantur. Appiæ viæ curator est, qua scis et divum Augustum et Tiberium Cæsarem ad deos isse. Hunc si interrogaveris, soli narrabit: coram pluribus numquam verbum faciet. Nam ex quo in senatu juravit se Drusillam vidisse cælum adscendentem et illi pro tam bono nuntio nemo credidit quod viderit, verbis conceptis affirmavit se non indicaturum, etiam si in medio foro hominem occisum vidisset. Ab hoc ego quæcumque audivi, certa claraque affero, ita illum salvum et felicem habeam.

FANTAISIE SUR LA MORT DE CLAUDE

I. — Ce qui s'est passé au ciel, l'avant-veille des Ides d'octobre, sous le consulat d'Asinius Marcellus et d'Acilius Aviola, en la première année, à l'aurore de ce bienheureux âge, je veux le confier à la postérité. Ni rancune ni reconnaissance ne m'inspireront. Cette très véridique histoire, si l'on s'enquiert d'où je la tiens, je peux, à mon gré, refuser de le dire. Qui m'y obligerait ? Je sais bien que j'ai gagné ma liberté du jour où mourut celui qui avait justifié le proverbe : « Il faut naître ou roi ou fou. » S'il me plaît de répondre, je dirai ce qui me viendra aux lèvres. A-t-on jamais exigé d'un historien des témoins ? Pourtant, s'il est nécessaire de produire un garant, demandez à celui qui vit Drusilla aller au ciel. Il vous dira qu'il vit aussi Claude faire route à pas inégaux. Bon gré mal gré, il faut bien que mon témoin vole tout ce qui se fait au ciel. Il est inspecteur de la Voie Appienne, par où tu sais que le divin Auguste et César Tibère sont allés chez les dieux. Si tu l'interroges, tu seras son seul auditeur : jamais devant plusieurs personnes il ne dira mot. Car depuis qu'en plein Sénat il a juré avoir vu Drusilla monter au ciel, et que, pour le payer d'une si bonne nouvelle, personne n'a voulu croire à ce qu'il avait vu, il a juré, suivant la formule, qu'il ne révélerait plus rien, quand bien même il aurait vu en plein forum un homme assassiné. C'est donc de lui que moi je tiens toute la chose, véridique, évidente : la voici. Et puisse mon homme en recevoir bonheur et santé !

- II. — *Jam Phœbus breviorē viā contraxerat ortum
Lucis et obscuri crescebant tempora " somni,
Jamque suum victrix augebat Cynthia " regnum
Et deformis hiems gratos carpebat honores
Divitis autumni visoque senescere Baccho
Carpebat raras serus vindemitor ubas.*

Puto magis intellegi, si dixero; mensis erat october, dies tertius idus octobris. Horam non possum tibi certam dicere. Facilius inter philosophos quam inter horologia conveniet. Tamen inter sextam et septimam erat. Nimis rustice! acquiescunt oneri poetæ, non contenti ortus et occasus describere, ut etiam medium diem inquietent: tu sic transibis horam tam bonam?

*Jam medium curru Phœbus diviserat orbem
Et propior nocti fessas quatiebat habenas,
Obliquo flexam deducens tramite lucem.*

Claudius animam agere cœpit nec invenire exitum poterat.

III. — Tum Mercurius, qui semper ingenio ejus delectatus esset, unam e tribus Parcibus seducit et ait: « Quid, femina crudelissima, hominem miserum torqueri pateris? nec umquam tam diu cruciatus exiet? Annus sexagesimus et quartus est, ex quo cum anima luctatur. Quid huic invides? Patere mathematicos aliquando verum dicere, qui illum ex quo princeps factus est omnibus annis, omnibus mensibus efferunt. Et tamen non est mirum si errant: horam ejus nemo novit. Nemo enim illum umquam natum putavit. Fac quod faciendum est.

• *Dede neci: mellor vacua sine regnet in aula* " . •

II. — *Par un plus court chemin l'astre qui nous éclaire
Dirigeait à nos yeux sa course journalière.
Le dieu fantasque et brun qui préside au repos
A de plus longues nuits prodiguait ses pavots.
La blafarde Cynthie, aux dépens de son frère,
De sa triste lueur éclairait l'hémisphère,
Et le difforme hiver obtenait les honneurs
De la saison des fruits et du dieu des buveurs.
Le vendangeur tardif, d'une main engourdie,
Otaït encore du cep quelque grappe flétrie.*

Je me ferai sans doute mieux comprendre en disant : c'était le mois d'octobre, l'avant-veille des Ides d'octobre. L'heure, je ne saurais te la dire au juste. Les philosophes sont plus faciles à accorder que les horloges. Pourtant c'était entre la sixième et la septième heure. Rustre que je suis ! Les poètes ne craignent pas la fatigue : non contents de décrire le lever et le coucher du soleil, ils s'évertuent à chanter le milieu du jour. Et moi, je laisserais passer une si belle heure ?

*Déjà du haut des cieux le dieu de la lumière
Avait en deux moitiés partagé l'hémisphère,
Et, pressant de la main ses coursiers déjà las,
Vers l'hespérique bord accélérât leurs pas.*

Claude se mit à vouloir rendre l'âme, mais il ne pouvait trouver la sortie.

III. — Alors Mercure, qui toujours s'était amusé de son esprit, prend à part une des trois Parques et dit : « Pourquoi, très cruelle femme, laisses-tu tourmenter ce malheureux ? N'a-t-il pas été assez longtemps torturé pour gagner la sortie ? Voilà soixante-quatre ans qu'il se débat avec son âme. Qu'as-tu contre lui ? Laisse une fois dire vrai les astrologues qui, depuis qu'il est devenu prince, l'enterrent tous les ans, tous les mois. Leur erreur, toutefois, n'a rien d'étonnant : la naissance du bonhomme n'a jamais été connue de personne. Est-on même sûr qu'il soit jamais né ? Allons ! Fais ton métier !
« *Laisse, lui mort, régner un plus digne à sa place.* »
« Moi, pardi, répliqua Clotho, je voulais ajouter un brin de vie pour lui laisser le temps de donner le droit

Sed Clotho ⁹⁶ : « Ego mehercules, inquit, pusillum temporis adjicere illi volebam, dum hos pauculos qui supersunt civitate donaret ⁹⁷. Constituerat enim omnes Græcos, Gallos, Hispanos, Britannos togatos videre. Sed quoniam placet aliquos peregrinos in semen relinqui, et tu ita jubes fieri, fiat. » Aperit tum capsulam et tres fusos profert. Unus erat Augurini, alter Babæ ⁹⁸, tertius Claudii. « Hos, inquit, tres uno anno exiguis intervallis temporum divisos mori jubebo, nec illum incomitatum dimittam. Non oportet enim eum qui modo se tot millia hominum sequentia videbat, tot præcedentia, tot circumfusa, subito solum destitui. Contentus erit his interim convictoribus. »

IV. — *Hæc ait et turpi convolvens stamina fuso,
Abrupit stolidæ regalia tempora vitæ.
At Lachesis ⁹⁹ redimita comas, ornata capillos,
Pteris ¹⁰⁰ crinem lauro frontemque coronans,
Candida de niveo subtemina vellere sumit,
Felici moderanda manu ; quæ ducta colorem
Assumpsere novum. Mirantur pensa sorores.
Mutatur villis pretioso lana metallo.
Aurea formoso descendunt sæcula ¹⁰¹ filo.
Nec modus est illis, felicia vellera ducunt
Et gaudent implere manus ; sunt dulcia pensa.
Sponte sua festinat opus nulloque labore
Mollia contorto distendunt stamina fuso :
Vincunt Tithoni, vincunt et Nestoris ¹⁰² annos.
Phæbus adest cantuque juvat gaudetque futuris
Et lætus nunc plectra movet, nunc pensa ministrat,
Definet intentas cantu fallitque laborem.
Dumque nimis citharam fraternaque carmina laudant,
Plus solito nevere manus humanaque fata
Laudatum transcendit opus. « Ne demite, Parcæ,
Phæbus ait ; vincat mortalis tempora vitæ :
Ille mihi similis vultu similisque decore
Nec cantu nec voce minor. Felicia lassis
Sæcula præstabit legumque silentia rumpet.
Qualis discutiens fugientia lucifer astra,
Aut qualis surgit redeuntibus hesperus astris ;
Qualis, cum primum tenebris aurora solutis
Induxit rubicunda diem, sol adspicit orbem
Lucidus et primos e carcere concitat axes ;
Talis Cæsar adest, talem jam Roma Neronem
Adspiciet. Flagrat nitidus fulgore remisso
Vultus et adfuso cervix formosa capillo. »*

de cité au petit nombre de ceux qui ne l'ont pas encore. Car il avait décidé de voir en toge tous les Grecs, Gaulois, Espagnols, Bretons. Mais, puisqu'il est bon de laisser germer quelques étrangers et que tu l'ordonnes ainsi, soit ! » Alors elle ouvre un coffret, en tire trois fuseaux, respectivement ceux d'Augurinus, de Baba, de Claude. « En voici trois, dit-elle, qu'en un an, à de courts intervalles, je ferai mourir. Je ne renverrai pas notre homme sans compagnie. Il ne faut pas que celui qui, tout à l'heure, voyait tant de milliers de gens le précéder, le suivre et l'entourer, soit soudain mis en quarantaine. Il devra cependant se contenter de ces deux commensaux-là. »

IV. — *Elle dit, et, d'un tour fait sur un vil fuseau,
Du stupide mortel abrégeant l'agonie,
Elle tranche le cours de sa royale vie.
A l'instant Lachésis, une de ses deux sœurs,
Dans un habit paré de festons et de fleurs,
Et le front couronné des lauriers du Permesse,
D'une toison d'argent tire une blanche tresse
Dont son adroite main forme un fil délicat.
Le fil sur le fuseau prend un nouvel éclat
De sa rare beauté les sœurs sont étonnées,
Et toutes à l'envi de guirlandes ornées,
Voyant briller leur laine et s'enrichir encor
Avec un fil doré tissent le siècle d'or.
De la blanche toison la laine détachée,
Et de leurs doigts égers rapidement touchée,
Coule à l'instant sans peine, et file et s'embellit ;
De mille et mille tours le fuseau se remplit.
Qu'il passe les longs jours et la trame fertile
Du rival de Céphale et du vieux roi de Pyle !
Phœbus, d'un chant de joie annonçant l'avenir,
De fuseaux toujours neufs s'empresse à les servir,
Et, cherchant sur sa lyre un ton qui les séduise,
Les trompe heureusement sur le temps qui s'épuise.
« Puisse un si doux travail, dit-il être éternel !
« Les jours que vous filez ne sont pas d'un mortel
« Il me sera semblable et d'air et de visage,
« De la voix et des chants il aura l'avantage.
« Des siècles plus heureux renatront à sa voix ;
« Sa loi fera cesser le silence des lois.
« Comme on voit du matin l'étoile radieuse
« Annoncer le départ de la nuit ténébreuse,
« Ou tel que le soleil, dissipant les vapeurs,
« Rend la lumière au monde et l'allégresse aux cœurs ;
« Tel César va paraître, et la ville éblouie
« A ses premiers rayons est déjà réjouie.*

Hæc Apollo. At Lachesis, quæ et ipsa homini formosissimo faveret, fecit plena illud manu et Neroni multos annos de suo donat. Claudium autem jubent omnes

Χαίροντας, εὐφημοῦντας ἐκπέμπειν δόμων ¹⁰⁰.

Et ille quidem animam ebulliit et eo desiit vivere videri. Exspiravit autem dum comædos audit, ut scias me non sine causa illos timere. Ultima vox ejus hæc inter homines audita est, cum majorem sonitum emisisset illa parte, qua facilius loquebatur ¹⁰⁴ : « Væ ! me, puto, concacavi me. » Quid autem fecerit nescio : omnia certe concacavit.

V. — Quæ in terris postea sint acta supervacuum est referre. Scitis enim optime, nec periculum est ne excidant quæ memoriæ publicum gaudium impressit. Nemo felicitatis suæ obliviscitur. In cælo quæ acta sint audite : fides penes auctorem erit.

Nuntiatur Jovi venisse quemdam bonæ staturæ, bene canum, nescio quid illum minari : assidue enim caput movere, pedem dextrum trahere; quæsisse se cujus nationis esset; respondisse nescio quid perturbato sono et voce confusa : non intellegere se linguam ejus; nec Græcum esse nec Romanum nec ullius gentis notæ.

Tum Jupiter Herculem, quia totum orbem terrarum pererraverat et nosse videbatur omnes nationes, jubet ire et explorare quorum hominum esset. Tum Hercules primo adpectu sane perturbatus est, ut qui jam non omnia monstra timuerit. Ut vidit novi generis faciem, insolitum incessum, vocem nullius terrestris animalis, sed, qualis esse marinis belluis solet, raucam et implicitam, putavit sibi tertium decimum laborem venisse. Dill-

Ainsi dit Apollon. Alors Lachésis, pour faire, elle aussi, sa cour à un si bel homme, file à pleines mains et prend sur elle d'accorder à Néron de nombreuses années. Quant à Claude, tous sont d'avis de le mettre joyeusement, allègrement, hors de chez lui. Et son âme, comme une bulle d'air, s'exhala, et il cessa de paraître vivant. Or il expira en écoutant des comédiens : tu vois bien que je n'ai pas tort de craindre ces gens-là. La dernière parole qu'il fit entendre parmi les hommes, ce fut quand il émit un son par l'orifice qui était chez lui le plus délié : « Allons ! Bon ! Je crois que j'ai fait dans mes chausses ! » La matière fut-elle louable, je l'ignore. A coup sûr, tout en eut.

V. — Ce qui s'est ensuite passé sur la terre, inutile de le rapporter. Vous le savez très bien et il n'y a pas de danger que la mémoire laisse échapper ce que la joie publique a imprimé en elle. Personne n'oublie son bonheur. Ce qui se fit au ciel, le voici, sous la foi de mon témoin.

On annonce à Jupiter la venue d'un quidam de bonne taille, chenu à souhait, l'air vaguement menaçant : car il ne cessait de branler du chef, tout en traînant la jambe droite. Le dieu lui demanda sa nationalité. Il répondit je ne sais quoi avec des sons confus et une voix empâtée. Il parlait une langue inintelligible. Il n'était ni Grec, ni Romain, ni d'aucun pays connu.

Alors Jupiter charge Hercule qui, ayant parcouru tout le monde, devait vraisemblablement connaître toutes les nations, d'aller débrouiller l'origine de l'individu. Hercule, au premier abord, fut bien sûr épouvanté, lui que pourtant aucun monstre n'avait fait trembler. Dès qu'il vit ce facies insolite, cette démarche anormale, dès qu'il entendit cette voix étrangère à toute créature terrestre, mais rauque et embarrassée comme celle des monstres marins, il crut son treizième travail arrivé. A y regarder de plus près, il lui sembla avoir affaire à une sorte d'être

gentius intuenti visus est quasi homo. Accessit itaque et quod facillimum fuit Græculo ¹⁰⁶, ait :

« Τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν; πόθι τοὶ πτόλις ¹⁰⁶; »

Ubi hæc Claudius, gaudet esse illic philologos homines, sperat futurum aliquem historiis suis ¹⁰⁷ locum. Itaque et ipse Homericō versu Cæsarem se esse significans ait :

« Ἰλιόθεν με φέρων ἄνεμος Κιχόνεσσι πέλασσαν ¹⁰⁸. »

Erat autem sequens versus verior, æque Homericus :

« Ἐνθα δ' ἐγὼ πόλιν ἐπραθον, ὤλεσα δ' αὐτούς ¹⁰⁹. »

VI. — Et imposuerat Herculi minimo discrimine fabulam, nisi fuisset illic Febris, quæ fano suo relicto sola cum illo venerat : ceteros omnes deos Romæ reliquerat. « Iste, inquit, mera mendacia narrat. Ego tibi dico, quæ cum ipso tot annos vixi : Lugduni natus est. Munatii ¹¹⁰ municipem vides : quod tibi narro, ad sextum decimum lapidem a Vienna natus est, Gallus germanus. Itaque quod Gallum facere oportebat, Romam cepit ¹¹¹. Hunc ego reddo tibi Lugduni natum, ubi Licinius ¹¹² multos annos regnavit. Tu autem, qui plura loca calcasti, quam ullus mulio perpetuarius, Lugdunenses scire debes, et multa milia inter Xanthum ¹¹³ et Rhodanum interesse. »

Excandescit hoc loco Claudius, et quanto potest murmure irascitur. Quid diceret nemo intellegebat. Ille autem Febrim duci jubebat, illo gestu solutæ manus, sed ad hoc unum satis firmæ, quo decollare homines solebat. Jusserat illi collum præcidi. Putares omnes illius esse libertos ¹¹⁴, adeo illum nemo curabat.

VII. — Tum Hercules : « Audi me, inquit, tu, et desine fatuari : venisti hoc ubi mures ferrum rodunt. Citius

humain. Aussi s'approcha-t-il et, pour plus de commodité, lui demanda en grec :

« *Quel es-tu? D'où viens-tu? Quels remparts t'ont vu naître?* »

A ces mots, Claude, tout joyeux de rencontrer là des philologues, espère pouvoir y caser ses « Histoires ». Aussi usa-t-il lui aussi d'un vers d'Homère, pour signifier qu'il était César :

« *Des bords troyens le vent me pousse en Ciconie.* »

Mais le vers suivant, d'Homère lui aussi, eût été plus vrai :

« *Dont j'ai détruit les murs, tué les citoyens.* »

VI. — Et peu s'en fallut qu'il ne fît croire son conte à Hercule, si la Fièvre n'eût été là, qui, délaissant son temple, était seule venue avec Claude (tous les autres dieux étaient restés à Rome) : « Cet homme, dit-elle, raconte de purs mensonges. Je te le dis, moi qui ai vécu tant d'années avec lui : il est né à Lyon. Tu as devant toi un bourgeois du municpe de Plancus. Comme je te le raconte, il est né à seize milles de Vienne. C'est un pur Gaulois. Aussi, comme devait faire un Gaulois, il a pris Rome. Oui, je te le garantis né à Lyon, où Licinius régna tant d'années. Or toi, qui as foulé plus de pays qu'aucun muletier à vie, tu dois connaître les Lyonnais et la grande distance qu'il y a entre le Xanthe et le Rhône. »

Là-dessus Claude prend feu et, dans son irritation, force autant qu'il peut son murmure. Que disait-il? Personne ne comprenait. Il ordonnait d'emmenner la Fièvre, de ce geste de sa main flasque, qui ne redevenait ferme que pour faire le signe de décapiter. C'était bien cela à quoi il l'avait condamnée. Mais tu aurais dit que tous étaient ses affranchis, tellement personne ne faisait attention à lui.

VII. — Alors Hercule : « Ecoute-moi, toi, et cesse d'extravaguer. Te voici dans un pays où les rats rongent

mihi verum, ne tibi alogias excutiam, dicito! » Et quo terribilior esset, tragicus fit et ait :

*« Exprobre propere, sede qua genitus cluas,
Hoc ne peremptus stipite ad terram occidas.
Hæc clava reges sæpe mactavit feros.
Quid nunc profatu vocis incerto sonas?
Quæ patria, quæ gens mobile eduxit caput?
Edissere. Equidem regna tergemini ¹¹⁷ petens
Longinqua regis, unde ab Hesperio mari
Inachtiam ¹¹⁸ ad urbem nobile advezi pecus,
Vidi duobus imminens fluvii jugum,
Quod Phœbus ortu semper obverso videt,
Ubi Rhodanus ingens amne prærapido fluit
Ararque dubitans, quo suos cursus agat,
Tacitus quietis alluit ripas vadis.
Estne illa tellus spiritus altrix tui? »*

Hæc satis animose et fortiter. Nihilominus mentis suæ non est et timet *μωροῦ πληγῆν* ¹¹⁷. Claudius ut vidit virum valentem, oblitus nugarum intellexit neminem parem sibi Romæ fuisse; illic non habere se idem gratiæ : gallum ¹¹⁸ in suo sterquilinio plurimum posse. Itaque quantum intellegi potuit, hæc visus est dicere : « Ego te, fortissime deorum Hercules, speravi mihi affuturum apud alios et, siquis a me notorem petisset, te fui nominaturus, qui me optime nosti. Nam si memoria repetis, ego eram, qui tibi ante templum tuum jus dicebam ¹¹⁹ totis diebus mense julio et augusto. Tu scis quantum illic miseria- rum pertulerim, cum causidicos audirem, et diem et noc- tem. In quos si incidisses, valde fortis licet tibi videaris, maluisses cloacas Augiæ purgare : multo plus ego ster- coris exhausti. Sed quoniam volo ¹²⁰... »

VIII. — ... Non mirum quod impetum in curiam fecisti : nihil tibi clusi est. Modo dic nobis qualem deum istum

le fer. Dis-moi la vérité plus vite que ça, sinon je te lave la tête. » Et, pour se rendre plus terrible, il fait le tragique et déclame :

*« Nomme à l'instant les lieux où tu reçus le jour,
Où ta race avec toi va périr sans retour.
De grands rois ont senti cette lourde massue
Et ma main dans ses coups ne s'est jamais déçue :
Tremble de l'éprouver encore à tes dépens.
Quels murmures confus entends-je entre tes dents ?
Parle, et ne me tiens pas plus longtemps en attente.
Quels climats ont produit cette tête branlante ?
Jadis, dans l'Hespérie, au triple Gérçon
J'allai porter la guerre, et par occasion
De ces nobles troupeaux ravis dans son étable
Ramenai dans Argos le trophée honorable.
En route, au pied d'un mont doré par l'Orient,
Je vis se réunir dans un séjour riant
Le rapide courant de l'impétueux Rhône
Et le cours incertain de la paisible Saône :
Est-ce là le pays où tu reçus le jour ? »*

Tout cela non sans chaleur et force. Néanmoins le dieu n'a pas l'esprit tranquille et il craint le coup du fol. Mais, en voyant le géant, Claude fit trêve de plaisanteries, comprenant que si à Rome personne n'avait été son égal, pareil privilège lui était refusé ici : le coq gaulois n'était tout puissant que sur son fumier. Aussi, autant qu'on put le comprendre, voici ce qu'il parut dire : « C'est toi, Hercule, le plus vaillant des dieux, que j'escomptais comme témoin auprès des autres, et, si l'on avait exigé de moi un répondant, c'est toi que j'aurais nommé, toi qui me connais le mieux. Veuille bien te rappeler : c'est moi qui, devant ton temple, rendais la justice pendant des jours entiers aux mois de juillet et d'août. Tu sais combien de misères j'ai endurées, en écoutant les avocats nuit et jour. Si tu étais tombé au milieu d'eux, tout fort que tu te parais, tu aurais préféré nettoyer les écuries d'Augias. J'ai balayé, moi, bien plus d'ordures. Mais puisque je veux... »

VIII. — ...Il n'est pas étonnant que tu aies fait irruption dans notre sénat : pour toi, point de barrière. Eh bien !

feri velis. Ἐπικούρειος θεὸς ¹²¹ non potest esse, ὅς οὔτε αὐτὸς πρᾶγμα ἔχει τι οὔτε ἄλλοις παρέχει. Stoicus ¹²²? quomodo potest rotundus esse, ut ait Varro, sine capite, sine præputio? Est aliquid in illo stoici dei, jam video : nec cor nec caput habet. — Si, mi Hercules, a Saturno petisset hoc beneficium, cujus mensem ¹²³ toto anno celebravit princeps, non tulisset illud nedum ab Jove quem, quantum quidem in illo fuit, damnavit incesti. L. Silanum ¹²⁴ enim generum suum occidit. Oro, propter quid? Sororem suam, festivissimam omnium puellarum, quam omnes Venerem vocarent, maluit Junonem vocare. « Quare, inquit, quæro enim, sororem suam stulte studere? » — « Athenis dimidium licet, Alexandriae totum ¹²⁵. Quia Romæ, inquit, mures molas lingunt, hic nobis curva corrigit. Quid in cubiculo suo faciat nescio : etiam cæli scrutatur plagas, deus fieri vult. Parum est quod templum in Britannia ¹²⁶ habet, quod hunc Barbari colunt, et ut deum orant.

Μωροῦ φυλάττου μῆνιν ¹²⁷. »

IX. — Tandem Jovi venit in mentem, privatis intra curiam morantibus, sententiam dicere nec disputare. « Ego, inquit, patres conscripti, interrogare vobis permiseram, vos mera mapalia fecistis. Volo servetis disciplinam curiæ. Hic, qualiscumque est, quid de nobis existimabit? »

Illo dimisso, primus interrogatur sententiam Janus pater. Is designatus erat in kal. julias postmeridianus cos. ¹²⁸, homo quantumvis vafer, qui semper videt ἀμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω ¹²⁹. Is multa diserte quod in foro vivat ¹³⁰ dixit, quæ notarius persequi non potuit; et ideo non refero, ne aliis verbis ponam quæ ab illo dicta sunt.

dis-nous quel dieu tu veux qu'on fasse de cet homme. Le dieu d'Epicure? Impossible, car ce dieu ne fait rien pour lui ni pour les autres. Le dieu des Stoïciens? Comment peut-il être rond, ainsi que dit Varron, sans tête et sans prépuce? Au fait, je m'en avise, il y a quelque chose en lui du dieu stoïcien : il n'a ni cœur ni tête. Si, mon cher Hercule, il eût sollicité ce bienfait de Saturne dont, une fois prince, il célébra le mois durant toute l'année, Jupiter s'y fût opposé, qu'il condamna, autant qu'il était en lui, pour inceste. En effet il tua Lucius Silanus, son gendre. Pourquoi? Je vous le demande! Sa sœur, la plus charmante des filles, que tout le monde nommait Vénus, il préféra l'appeler Junon. « Pourquoi, je vous prie, dit Claude, sottement courtiser sa propre sœur? » — « A Athènes, répond le dieu, c'est à moitié permis, et à Alexandrie tout à fait. Parce qu'à Rome les souris grignotent la farine sacrée, il veut redresser ce qui est tordu chez nous. Que fait-il dans sa chambre, je l'ignore, mais il va jusqu'à mettre son nez dans les contrées célestes, il veut devenir dieu. C'est trop peu pour lui d'avoir un temple en Bretagne, d'être honoré par les barbares et prié comme un dieu. Gare à la colère du fou! »

IX. — Enfin il vint à l'esprit de Jupiter de réunir la curie à huis clos pour donner chacun son avis, sans discussion : « Pères conscrits, dit-il, je vous avais permis d'interroger, vous avez fait du pur gâchis. Je veux que vous observiez le règlement. Celui-là, quel qu'il soit, que pensera-t-il de nous? »

Quand on eut fait sortir Claude, la parole est donnée au vénérable Janus. Il avait été désigné, pour les Kalendes de juillet, comme consul de l'après-midi, homme fort subtil, qui a des yeux par devant et par derrière. En habitué du forum, il dit beaucoup de belles choses que le sténographe ne put noter. Aussi ne les rapporterai-je pas, de crainte de lui prêter des paroles qui ne furent pas les siennes. Il parla longtemps de la majesté divine,

Multa dixit de magnitudine deorum : non debere hunc vulgo dari honorem. « Olim, inquit, magna res erat deum fieri : jam fama minimum fecistis. Itaque ne videar in personam, non in rem sententiam dicere, censeo ne quis post hunc diem deus fiat ex his qui ἀρούρης καρπὸν ἴδουσιν ¹²¹, aut ex his quos alit ζείδωρος ἄρουρα. Qui contra hoc senatus consultum deus factus, fictus pictusve erit, eum dedi larvis ¹²² et proximo munere inter novos auctoratos ferulis vapulare placet. »

Proximus interrogatur sententiam Diespiter, Vicæ potæ ¹²³ filius, et ipse designatus consul nummulariolus ¹²⁴. Hoc quæstu se sustinebat, vendere civitatulas ¹²⁵ solebat. Ad hunc belle accessit Hercules et auriculam ei tetigit. Itaque in hæc verba censet : « Cum divus Claudius divum Augustum sanguine contingat ¹²⁶ nec minus divam Augustam, aviam suam, quam ipse deam esse jussit, longèque omnes mortales sapientia antecellat sitque e republica esse aliquem qui cum Romulo possit

Ferventia rapa vorare ¹²⁷ :

censeo, ut divus Claudius ex hac die deus fiat, ita uti ante eum quis optimo jure factus sit, eamque rem ad μεταμορφώσεις Ovidii adjiciendam. »

Variæ erant sententiæ et videbatur Claudius sententia vincere. Hercules enim, qui videret ferrum suum in igne esse, modo huc, modo illuc cursabat, et aiebat : « Noli mihi invidere, mea res agitur; deinde tu si quid volueris, invicem faciam : manus manum lavat. »

X. — Tunc divus Augustus surrexit sententiæ causa dicendæ et summa facundia disseruit. « Patres conscripti, vos testes habeo, ex quo deus factus sum, nullum me

honneur qu'il fallait refuser au vulgaire : « Autrefois, dit-il, c'était une grande affaire de devenir dieu, aujourd'hui vous en avez fait, dans l'esprit des hommes, un rien du tout. Aussi, pour ne pas paraître donner mon avis sur la personne et non sur la chose, je propose que dorénavant personne ne devienne dieu de ceux qui mangent les fruits de la terre, de ceux que nourrit la terre féconde. Quiconque, au mépris de ce sénatus-consulte, sera fait dieu, soit en sculpture, soit en peinture, sera — je le demande — livré aux Larves, et, dès les premiers jeux qui se donneront, sera frappé de verges parmi les gladiateurs débutants. »

Après lui, c'est le tour de Diespiter, fils de Vica Pota, lui aussi consul désigné, consul de la banque. Ce trafic le tenait à flot : il vendait ordinairement de petits droits de cité. Hercule l'aborda gentiment et lui tira l'oreille. Aussi se prononce-t-il ainsi : « Puisque le divin Claude touche, par le sang, le divin Auguste, et aussi bien la divine Augusta, son aëule, que lui-même il fit déesse; puisqu'il surpasse de beaucoup en sagesse tous les mortels; puisqu'il importe à l'Etat qu'il y ait quelqu'un pour aider Romulus à dévorer ses raves bouillantes; je suis d'avis qu'à partir de ce jour le divin Claude soit fait dieu, tout aussi bien que ceux qui le méritèrent le plus avant lui, et que le récit en soit ajouté aux *Métamorphoses* d'Ovide.

Les opinions divergeaient, et Claude semblait devoir l'emporter. Car Hercule, voulant battre le fer pendant qu'il était chaud, courait de l'un à l'autre, en disant : « Voyons ! Montre-toi mon ami. L'affaire est mienne. Plus tard, au besoin, je te rendrai la pareille : une main lave l'autre. »

X. — Alors le divin Auguste se leva pour dire son avis et il s'exprima avec une grande éloquence :

« Pères conscrits, vous êtes témoins : depuis que je suis dieu, je n'ai pas dit mot. Je ne me mêle que de mes affaires. Mais je ne puis dissimuler plus longtemps et

verbum fecisse. Semper meum negotium ago. Sed non possum amplius dissimulare et dolorem quem graviolem pudor facit continere. In hoc terra marique pacem peperit? Ideo civilia bella compescui? ideo legibus urbem fundavi, operibus ornavi ut...? Quid dicam, Patres conscripti, non invenio : omnia infra indignationem verba sunt. Confugiendum est itaque a me ad Messalæ Corvini¹³⁸, disertissimi viri, illam sententiam : Praecidit jus imperii ! Hic, Patres conscripti, qui nobis non posse videtur muscam excitare, tam facile homines occidebat quam canis excidit. Sed quid ego de tot ac talibus viris dicam? Non vacat deflere publicas clades, intuenti domestica mala. Itaque illa omittam, hæc referam¹³⁹... Iste quem videtis, per tot annos sub meo nomine latens, hanc mihi gratiam retulit, ut duas Julias¹⁴⁰ proneptes meas occideret, alteram ferro, alteram fame : unum abnepotem L. Silanum¹⁴¹. Videris Jupiter, an in causa mala, certe in tua sit æquus futurus.

« Et dic mihi, dive Claudii, quare quemquam ex his quos quasque occidisti, antequam de causa cognosceres, antequam audires, damnasti? Hoc fieri solet? In cælo non fit. »

XI. — « Ecce Jupiter, qui tot annos regnat; uni Vulcano crus fregit, quem

Πῦε ποδὸς τεταγῶν ἀπὸ βηλοῦ θεσπεσίαιο¹⁴²,

et iratus fuit uxori et suspendit illam : numquid occidit? Tu Messalinam¹⁴³, cujus æque avunculus major eram quam tuus, occidisti. Nescio, inquis? Dii tibi malefaciant : adeo istud turpius est, quod nescisti, quam quod occidisti. Iste C. Cæsarem non desiit mortuum persequi. Occiderat ille socerum : hic et generum¹⁴⁴. Caius Cæsar Crassi filium¹⁴⁵ vetuit Magnum vocari : hic nomen illi

contenir un chagrin qu'alourdit la honte. Est-ce pour cela que j'ai pacifié terre et mer? Ai-je réprimé la guerre civile, affermi, décoré Rome de lois et de chefs-d'œuvre, pour...? Je ne trouve pas les mots, Pères conscrits : tous sont trop faibles pour mon indignation. Je ne puis que me ranger aux côtés de Corvinus Messala, ce grand orateur, auquel nous devons le mot fameux : « Il a châtré le gouvernement ! » Cet individu, Pères conscrits, qui nous semble incapable de chasser une mouche, tuait aussi facilement les hommes que le chien gobe les mouches. Mais pourquoi parler de tant d'illustres victimes? Je n'ai pas le temps de déplorer les désastres publics, quand je considère mes maux domestiques. Je vais donc omettre les uns pour rapporter les autres... Cette créature que vous voyez vécut pendant mainte année à l'ombre de mon nom. Comme reconnaissance, il tua deux Julie, mes petites filles, l'une par le fer, l'autre par la faim, puis Lucius Silanus, mon arrière-petit-fils. Attention, Jupiter ! Si sa cause est mauvaise, ce sera à coup sûr la tienne, une fois que nous l'aurons fait notre égal.

« Mais dis-moi donc, divin Claude, pourquoi, sans connaître la cause, sans même les entendre, condamnaistu tes victimes des deux sexes? Est-ce là l'usage? Au ciel cela ne se fait pas. »

XI. — « Voici Jupiter, qui règne depuis tant d'années. Comme seule cruauté il brisa la jambe à Vulcain qu'il prit par le talon et lança de l'Olympe, et, quand il s'emporta contre sa femme, il se contenta de la suspendre. A-t-il tué? Toi, tu as tué Messaline, dont j'étais l'oncle autant que le tien. — Je l'ignore, dis-tu. — Que les dieux te maudissent, tellement l'ignorance est plus honteuse que le meurtre même! Ce criminel n'a cessé de suivre l'exemple du défunt Caligula. Celui-ci avait tué son beau-père : Claude aussi, et son gendre en plus. Caligula défendit d'appeler Grand le fils de Crassus, Claude lui a rendu le nom, mais il lui a retiré la tête. Dans une seule famille il a tué Crassus le Grand, Scri-

reddidit, caput tulit. Occidit in una domo Crassum Magnum, Scriboniam, Tristioniam, Assarionem ¹⁴⁶, nobiles tamen : Crassum vero tam fatuum ut etiam regnare posset.

« Cogitate, patres conscripti, quale portentum in numerum deorum se recipi cupiat. Hunc nunc deum facere vultis? Videte corpus ejus diis iratis natum. Ad summam, tria verba cito dicat et servum me ducat. Hunc deum quis colet? quis credet? denique dum tales deos facitis, nemo vos deos esse credet. Summa rei, patres conscripti, si honeste inter vos gessi, si nulli durius respondi, vindicate injurias meas. Ego pro sententia mea hoc censeo. »

Atque ita ex tabella recitavit : « Quandoquidem divus Claudius occidit socerum suum Appium Silanum ¹⁴⁷, generos duos, Pompeium Magnum et L. Silanum, socerum filiae suae Crassum Frugi, hominem tam similem sibi quam ovo ovum, Scriboniam socrum filiae suae, Messalinam uxorem suam, et ceteros quorum numerus iniri non potuit, placet mihi in eum severe animadverti nec illi rerum judicandarum vacationem dari ¹⁴⁸ eumque quamprimum exportari et caelo intra triginta dies excedere, Olympo intra diem tertium. »

Pedibus in hanc sententiam itum est. Nec mora, Cylenius ¹⁴⁹ illum collo obtorto ¹⁵⁰ trahit ad inferos,

Illuc unde negant redire quemquam ¹⁵¹.

XII. — Dum descendunt per viam Sacram ¹⁵², interrogat Mercurius quid sibi velit ille concursus hominum, num Claudii funus esset? Et erat omnium formosissimum et impensa cura, plane ut scires deum efferri : tibicinum, cornicinum, omnisque generis aeneatorum tanta turba, tantus concentus ut etiam Claudius audire posset. Omnes laeti, hilares : populus romanus ambulabat

bonia, Tristionia, Assarion, malgré leur noblesse. Il est vrai que Crassus était assez grotesque pour pouvoir lui aussi prétendre au trône.

« Songez, pères conscrits, quel monstre aspire à être admis au nombre des dieux. Cet être là, allez-vous en faire un dieu ? Voyez cet avorton, né sous une mauvaise étoile. Bref, qu'il prononce trois mots rapidement et je suis son serviteur ! A quel culte, à quelle foi un tel dieu pourra-t-il prétendre ? Enfin, si vous accordez la divinité à de tels êtres, personne ne croira plus à la vôtre. En somme, pères conscrits, si je me suis bien comporté parmi vous, si je n'ai répondu grossièrement à personne, vengez mes injures. Voilà mon avis, voilà mon vote. »

Et il lut à haute voix une tablette : « Attendu que le divin Claude a tué son beau-père Appius Silanus, ses deux gendres, Pompée le Grand et Lucius Silanus, le beau-père de sa fille, Crassus le Frugal, homme aussi semblable à lui qu'un œuf à un œuf, Scribonia, belle-mère de sa fille, Messaline son épouse, et tant d'autres dont on ne saurait faire le compte ; je vote pour qu'il soit sévèrement puni, condamné à juger sans relâche, extradé au plus tôt, avec ordre de quitter le ciel dans le mois et l'Olympe avant trois jours. »

On se rangea à cet avis. Sans délai Mercure lui mit la main au collet et le traîna aux enfers,

D'où nul, dit-on, ne retourna jamais.

XII. — Au cours de leur descente, ils passent par la Voie Sacrée. Mercure se renseigne sur cette affluence : « Qu'est-ce que cela voulait dire ? n'était-ce pas les funérailles de Claude ? Effectivement le cortège était des plus beaux, on y avait dépensé assez de soin pour bien laisser entendre qu'il s'agissait des obsèques d'un dieu. Joueurs de flûte, de cor et de tous autres instruments à vent étaient si nombreux, faisaient un tel concert que Claude lui-même pouvait entendre. Tous, joyeux, épanouis : le peuple romain se promenait, comme libéré. Agathon et

tamquam liber. Agatho et pauci causicidici plorabant ¹⁵³, sed plane ex animo. Jurisconsulti e tenebris procedebant ¹⁵⁴, pallidi, graciles, vix habentes animam, tamquam qui cum maxime reviviscerent. Ex his unus cum vidisset capita conferentes et fortunas suas deplorantes causicidicos, accedit et ait : « Dicebam vobis; non semper Saturnalia erunt ¹⁵⁵. »

Claudius, ut vidit funus suum, intellexit sese mortuum esse. Ingenti enim μεγαληγορία nœnia cantabatur anapæstis :

*Fundite fletus,
Edite planctus,
Fingite luctus
Resonet tristi
Clamore forum :
Cecidit pulchre
Cordatus homo,
Quo non alius
Fuit in toto
Fortior orbe.
Ille citato
Vincere cursu
Poterat celeres,
Ille rebelles
Fundere Parthos ¹⁵⁶
Levibusque sequi
Perfida telis
Certaque manu
Tendere nervum :
Qui præcipites
Vulnere parvo
Figeret hostes
Pictaque Medi ¹⁵⁷
Terga fugacis.
Ille Britannos ¹⁵⁸
Ultra noti
Littora ponti
Et cæruleos
Scotobrigantis ¹⁵⁹
Dare Romuleis
Colla catenis*

*Jussit, et ipsum
Nova romanæ
Jura securis
Tremere Oceanum.
Deflete virum,
Quo non alius
Potuit citius
Discere causas,
Una tantum
Parte audita,
Sæpe et neutra.
Quis nunc judex
Toto lites
Audiet anno?
Tibi jam cedit
Sede relicta,
Qui dat populo
Jura silenti,
Cretæa tenens
Oppida centum.
Cædite mæstis
Pectora palmis
O causicidici,
Venale genus.
Vosque poetæ
Lugete novi ;
Vosque in primis
Qui concusso
Magna parastis
Lucra fritillo ¹⁶⁰.*

XIII. — Delectabatur laudibus suis Claudius et cupiebat diutius spectare. Injicit illi manum Talthybius ¹⁶¹ deorum, et trahit capite obvoluto, ne quis eum possit agnoscere, per campum Martium; et inter Tiberim et viam Tectam ¹⁶² descendit ad inferos.

quelques avocats versaient des larmes qui n'étaient certes pas de crocodile ! Les jurisconsultes sortaient enfin de leur trou, pâles, grêles, n'ayant plus que le souffle, comme des ressuscités. Un d'eux, voyant les avocats se rassembler pour déplorer leur infortune, les aborda en ces termes : « Je vous le disais bien : les Saturnales ne dureront pas toujours ! »

Claude, en voyant son enterrement, comprit qu'il était mort. Car on chantait à pleine voix l'hymne de deuil en vers anapestes :

*O Cris ! O perte ! O douleurs !
De nos funèbres clameurs
Faisons retentir la place.
Que chacun se contrefasse.
Criions d'un commun accord :
Ciel ! Ce grand homme est donc mort !
Il est donc mort ce grand homme !
Hélas ! Vous savez tous comme,
Sous la force de son bras,
Il mit tout le monde à bas.
Fallait-il vaincre à la course ?
Fallait-il, jusque sous l'Ourse,
Des Bretons presque ignorés,
Du Cauce aux cheveux dorés
Mettre l'orgueil à la chaîne,
Et sous la hache romaine
Faire trembler l'Océan ?
Fallait-il en moins d'un an
Dompter le Parthe rebelle ?
Fallait-il d'un bras fidèle
Bander l'arc, lancer des traits
Sur des ennemis défaits,
Et d'une audace guerrière
Blesser le Mède au derrière ?
Notre homme était prêt à tout,
De tout il venait à bout.
Pleurons ce nouvel oracle,*

*Ce grand prononceur d'arrêts,
Ce Minos que par miracle
Le ciel forma tout exprès.
Ce phénix des beaux génies
N'épuisait point les parties
En plaidoyers superflus
Pour juger sans se méprendre,
Il lui suffisait d'entendre
Une des deux tout au plus.
Quel autre toute l'année
Voudra siéger désormais,
Et n'avoir, dans sa journée,
De plaisir que les procès ?
Minos, cédez-lui la place !
Déjà son ombre vous chasse
Et va juger aux enfers.
Pleurez, avocats à vendre,
Vos cabinets sont déserts.
Rimeurs, qu'il daignait entendre
A qui lirez-vous vos vers ?
Et vous qui comptiez d'avance
Des cornets et de la chance
Tirer un ample trésor,
Pleurez, brelandier célèbre ;
Bientôt un bûcher funèbre
Va consumer tout votre or.*

XIII. — C'était un délice pour Claude que cet éloge et il aurait bien voulu jouir plus longtemps du spectacle. Mais le Talthybius des dieux mit la main sur lui, et, lui enveloppant la tête, afin de le rendre méconnaissable, il l'entraîna par le Champ de Mars, puis, entre le Tibre et la Voie Couverte, il le fit descendre aux enfers.

Antecesserat jam compendiaria via Narcissus ¹⁶³ liber-
tus ad patronum excipiendum et venienti nitidus, ut erat
a balneo, occurrit et ait : « Quid dii ad homines ? — Cele-
rius i, inquit Mercurius, et venire nos nuntia. » Ille autem
patrono plura blandiri volebat. Quem Mercurius iterum
festinare jussit et virga morantem impulit. Dicto citius
Narcissus evolat. Omnia proclivia sunt, facile descendit-
tur. Itaque, quamvis podagricus esset, momento temporis
pervenit ad januam Ditis, ubi jacebat Cerberus, vel, ut
ait Horatius, *bellua centiceps* ¹⁶⁴, sese movens villosque
horrendos excutiens. Pusillum subperturbatur (albam
canem in deliciis habere consueverat) ut illum vidit canem
nigrum villosum, sane quem non velis tibi in tenebris
occurrere. Et magna inquit voce : « Claudius Cæsar
venit. » Ecce extemplo cum plausu procedunt cantantes :

Εὐρήκαμεν, συγκαίρωμεν ¹⁶⁵.

Hic erat C. Silius consul designatus, Junius prætorius,
Traulus, M. Helvius, Trogus, Cotta, Vettius Valens, Sex.
Fabius, equites romani quos Narcissus duci jusserat.
Medius erat in hac cantantium turba Mnester pantomi-
mus, quem Claudius decoris causa minorem fecerat. Ad
Messalinam cito rumor percrebuit Claudium venisse.
Convolutant primi omnium liberti Polybius, Myron, Har-
pocras, Amphæus et Pheronactes, quos Claudius omnes,
necubi imparatus esset, præmiserat. Deinde præfecti duo,
Justus Catonius et Rufus Pompeii filius. Deinde amici,
Saturnius Luscius et Pedito Pompeius et Lupus et Celer
Asinius consulares. Novissime fratris filia, sororis filia,
gener, socer, socrus, omnes plane consanguinei. Et agmine
facto Claudio occurrunt. Quos cum vidisset Claudius, ex-
clamat : « Πάντα φίλων πλήρη ¹⁶⁶. Quomodo vos huc venistis ? »

Par un raccourci l'y avait précédé Narcisse, son affranchi, pour recevoir son patron. Avec la fraîcheur d'un homme qui sort du bain, il vient à sa rencontre en disant : « Que viennent faire les dieux avec les hommes ? » — Dépêche-toi donc, lui réplique Mercure, d'annoncer notre arrivée. » Mais l'autre voulait faire plus de caresses à son patron. Pour la seconde fois Mercure lui donna l'ordre de se hâter et il stimula le traînard à coups de caducée. Plus prompt que la parole, Narcisse s'envole. Tout est en pente, la descente est facile. Aussi, malgré sa goutte, en rien de temps Claude parvient à la porte de Pluton, gardée par Cerbère étendu, ou, comme dit Horace, par « le monstre aux cent têtes », se démenant et secouant sa toison hirsute. Narcisse a un moment d'effroi — habitué qu'il était à une gentille petite chienne blanche — en voyant ce chien noir et poilu, comme on n'aimerait pas en rencontrer en pleine nuit. A voix forte il annonça : « Monsieur l'empereur Claude ! »

Aussitôt voici s'avancer, en applaudissant, des gens qui chantent : « Joie ! Nous l'avons trouvé ! » C'étaient Caius Silius, consul désigné, Junius, ancien préteur, Sextus Traulus, Marcus Helvius, Trogus, Cotta, Vettius Valens, Fabius, chevaliers romains que Narcisse avait fait conduire au supplice. Au milieu de ce chœur copieux était Mnester le pantomime, que Claude, qui le trouvait trop grand, avait fait raccourcir. Messaline eut bientôt vent de l'arrivée de Claude. Les premiers de tous volent ses affranchis, Polybe, Myron, Harpocras, Amphéus et Pheronactès, que Claude avait tous envoyés en éclaireurs pour ne se trouver nulle part dépourvu. Suivent les deux préfets, Justus Catonius et Rufus, fils de Pompée. Ensuite ses amis, Saturnius Luscius et Pedo Pompelus et Lupus et Celer Asinius, consulaires. En dernier lieu la fille de son frère, la fille de sa sœur, son gendre, son beau père, sa belle-mère, bref sa famille entière. En ordre de marche ils accourent vers Claude. Claude en les voyant s'écrie : « Tout est plein de mes amis. Comment êtes-vous venus ici ? »

Tum Peto Pompeius : « Quid dicis, homo crudelissime? Quæris quomodo? Quis enim nos alius huc misit quam tu, omnium amicorum interfector? In jus eamus : ego tibi hic sellas ostendam. »

XIV. — Ducit illum ad tribunal Æaci¹⁶⁷ : is lege Cornelia¹⁶⁸, quæ de sicariis lata est, quærebat. Postulat nomen ejus recipi, edit subscriptionem : Occisos senatores xxx, equites romanos cxcv, atque plures : ceteros cives, ὅσα ψάμαθός τε κόνις τε¹⁶⁹.

Exterritus Claudius, oculos undecumque circumfert, vestigat aliquem patronum qui se defenderet. Advocatum non invenit. Tandem procedit P. Petronius, vetus convictor ejus, homo Claudiana lingua¹⁷⁰ disertus, et postulat advectionem. Non datur. Accusat Peto Pompeius magnis clamoribus. Incipit Petronius velle respondere. Æacus, homo justissimus, vetat. Illum tantum altera parte audita condemnat, et ait :

Εἰ κε πάθοι τά κ' ἔρεξε, δίχῃ κ' ἰθεῖα γένοιτο¹⁷¹.

Ingens silentium factum est. Stupebant omnes, novitate rei attoniti : negabant hoc umquam factum. Claudio iniquum magis videbatur quam novum.

De genere pœnæ diu disputatum est, quid illum pati oporteret. Erant qui dicerent, si uni diei laturam fecissent, Tantalum siti periturum, nisi illi succurreretur : non umquam Sisyphum onere relevari ; aliquando Ixionis¹⁷² miseri rotam sufflaminandam.

Non placuit ulli ex veteranis missionem dari, ne vel Claudius umquam simile speraret. Placuit novam pœnam constitui debere, excogitandum illi laborem irritum et alicujus cupiditatis species sine fine et effectu. Tum

Alors Pèdo Pompeius : « Que dis-tu, barbare? Tu demandes comment? Quel autre que toi nous a envoyés ici, toi le meurtrier de tous tes amis? Allons! Au banc des accusés! Je vais te présenter à tes juges. »

XIV. — Il le conduit au tribunal d'Eaque. Eaque, en vertu de la loi Cornelia sur les meurtriers, était le juge d'instruction. Pompeius fait inscrire le nom de Claude et il ajoute en dessous : « Sénateurs tués : 30; chevaliers romains : 225 au moins; autres citoyens : innombrables, comme les grains de sable et de poussière. »

Epouvanté, Claude tourne les yeux de tous côtés, cherche quelque avocat pour le défendre. Il ne trouve pas un témoin à décharge. Publius Petronius finit par se présenter, son ancien convive, homme à la langue aussi déliée que Claude. Il réclame le droit de l'assister. Refusé. A grands cris Pèdo Pompeius requiert. Petronius commence à vouloir répondre. Eaque, en homme justissime, le lui défend. Après n'avoir entendu que l'une des parties, il le condamne en ces termes :

Souffre ce que tu fis, c'est de toute justice.

Silence sur toute la ligne. Stupéfaction générale devant l'écrasante nouveauté de la chose. Jamais, affirmait-on, cela ne s'était fait. Aux yeux de Claude c'était moins une nouveauté qu'une injustice.

La nature de la peine fut longuement discutée : qu'allait-il falloir lui infliger? Il s'en trouva pour dire qu'un jour de plus, et c'en était fait de Tantale, mort de faim; que Sisyphe, si on ne l'aidait, n'arriverait plus à remonter son rocher; qu'il fallait ralentir enfin la roue du malheureux Ixion.

On décida de ne pas amnistier ces piliers du Tartare, de crainte que Claude n'en espérât un jour autant. On fut d'avis qu'il fallait établir un châtiment nouveau, imaginer pour lui un travail vain, une apparence sans fin et sans résultat de quelque'une de ses passions. Alors Eaque lui enjoint de jouer aux dés dans un cornet sans

Æacus jubet illum alea ludere ¹⁷³ pertuso fritillo. Et jam cœperat fugientes semper tesseræ quærere, et nihil proficere.

XV. — *Nam quotiens missurus erat resonante fritillo
Utraque subducto fugiebat tessera fundo.
Cumque recollectos auderet mittere talos,
Lusuro similis semper semperque petenti,
Decepere fidem. Refugit digitosque per ipsos
Fallax assiduo dilabitur alea furto.
Sic cum jam summi tanguntur culmina montis,
Irrita Sisypho volvuntur pondera ¹⁷⁴ collo.*

Apparuit subito C. Cæsar et petere illum in servitium cœpit : producit testes, qui illum viderant ab illo flagris, ferulis, colaphis vapulantem ¹⁷⁵. Adjudicatur C. Cæsari : illum Æacus donat. Is Menandro liberto suo tradidit, ut a cognitionibus ei esset.

fond. Et aussitôt voilà notre homme qui, sans rien gagner, ramasse ses dés sans cesse fugitifs.

XV. — *Car à peine, agitant le mobile cornet,
Aux dés prêts à partir il demande sonnet,
Que, malgré tous ses soins, entre ses doigts avides,
Du cornet défoncé, tonneau des Danaïdes,
Il sent couler les dés ; ils tombent, et souvent
Sur la table, entraîné par ses gestes rapides,
Son bras avec effort jette un cornet de vent.
Ainsi, quand il atteint le sommet de la pente,
Sisyphé voit le bloc reculer en descente.*

Apparut aussitôt Caligula, qui se mit à réclamer l'empereur comme esclave : il produisit les témoins qui l'avaient vu le rouer de coups d'étrivières, de fêrule et de soufflets. Claude est adjugé à Caligula : Chaque lui en fait cadeau. Ménandre, l'affranchi, en prend livraison pour faire de lui son Brid'oison.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

84. Mot connu de Caligula, qui regrettait que le peuple romain n'eût pas une seule tête, pour pouvoir la trancher d'un seul coup.

85. Allusion à Xerxès jetant sur les Dardanelles (Hellespont) un pont de bateaux pour faire passer son armée d'Asie en Europe,

86. Voir la note 52.

87. Turannius, peut-être le même que celui dont parle Tacite. *Annales*, I, 7.

88. Cf. plus haut, note 46.

89. *Cereos*, torches faites de fibres de papyrus recouvertes de résine, et qu'on portait aux funérailles, surtout à celles des enfants.

FANTAISIE SUR LA MORT DE CLAUDE

90. *Initio saeculi felicissimi*. Le principat de Néron, successeur de Claude.

91. *Drusillam*. Drusilla, sœur de Caligula.

92. *Non passibus aequis*. Allusion à la démarche boitillante et ridicule de l'empereur défunt. Citation de Virgile (*Enéide*, II, 720).

93. *Tempora*. Certains éditeurs préférèrent *cornua*.

94. *Cynthia*. Diane, sœur d'Apollon, était honorée sur le mont Cynthus, dans l'île de Délos.

95. *Mellior* désigne Néron. Le vers est de Virgile (*Géorgiques*, IV, 90).

96. *Clotho*. La fileuse, celle des trois Parques qui tenait l'immense quenouille des destinées humaines, dont l'extrémité se prolongeait jusque sur la terre.

97. *Civitate donaret*. Cette politique libérale fut malheureusement, selon Dion Cassius (LV, 17), pratiquée sans discernement.

98. *Augurini... Babae*. Inconnus. Peut-être deux grotesques contemporains. Il est question du second dans la 15^e *Lettre à Lucilius*.

99. *Lachesis*, celle des trois Parques qui dispense le sort et charge le fuseau de chaque destinée (voir la note 96).

100. *Piera*. Rousseau commet ici une erreur géographique, puisqu'il attribue au Permesse, fleuve de Béotie, ce qui revient au Piérus, mont de Thessalie. Mais le sens n'en souffre pas, ces deux lieux étant consacrés aux Muses, divinités chères au nouveau prince.

101. *Aurea... saecula*. L'avènement de Néron marque, selon le poète-courtisan, un retour à l'âge d'or.

102. *Tithoni*. Tithon, prince troyen, époux de l'Aurore, devint si vieux et si menu qu'il ne resta presque plus rien de lui. Il fut métamorphosé en cigale. — *Nestoris*. Nestor, roi de Pylos, bien connu pour sa bavarde longévité.

103. Vers tiré du *Cresphonte* d'Euripide.

104. *Qua facilius loquebatur*. Claude était, entre autres misères ridicules, affecté de bégaiement.

105. *Graeculo*. Par ce mot, d'ailleurs péjorativement employé, Sénèque songe moins à Hercule, dont le grec était la langue paternelle, qu'à Claude, qui avait du goût pour les lettres. — Voir la fin du paragraphe.

106. Homère (*Odyssée*, I, 170).

107. *Historiis suis*, il avait composé des livres d'histoire en grec et en latin.

108. Homère (*Odyssée*, IX, 39). — Allusion à l'origine troyenne de la gens Julia. — Claude citait sans cesse des vers d'Homère.

109. Homère (*Odyssée*, IX, 40). — Allusion à la cruauté du prince.

110. *Munatii*. Plancus, fondateur de la colonie de Lyon en 41 av. J.-C.

111. *Romam cepit*. Après la défaite de l'Allia, Rome, à l'exception du Capitole, que sauvèrent les oies célèbres, fut prise par les Gaulois (390 av. J.-C.).

112. *Licinius*, gouverneur de la Gaule, pressura ses administrés, quoique Gaulois lui-même. Accusé, en 14 av. J.-C., il n'échappa au supplice qu'en remettant à Auguste toutes ses richesses injustement amassées.

113. *Xanthum*. Le Xanthe, fleuve de Troie.

114. *Omnes illius esse liberos*. On sait que Claude fut sans cesse supplanté par ses affranchis, Pallas et Narcisse entre autres.

115. *Tergemini*. Géryon, berger espagnol à trois corps, qu'Hercule vainquit et dépouilla de son magnifique troupeau de bœufs.

116. *Inachiam ad urbem*. Dieu, fleuve et roi d'Argos, Inachus passait pour le premier civilisateur de la race humaine. C'est Eurysthée, roi d'Argos, qui imposa à Hercule les douze travaux.

117. Ce proverbe, plaisamment rappelé, s'applique à la sottise et à l'irascibilité de Claude.

118. *Gallum*, jeu de mots suggéré à l'auteur par les origines gauloises de Claude. Voir le chapitre précédent et le début de celui-ci.

119. *Jus dicebam*. Cette manie de Claude contribua à le ridiculiser, car les innombrables jugements de ce Perrin-Dandin couronné étaient fantasques et grotesques.

120. *Sed quoniam volo*. Des lacunes rendent ce passage peu intelligible.

121. Selon Epicure, les dieux sont étrangers et indifférents au monde.

122. *Stoïcus... rotundos*. Telle est en effet la croyance des Stoïciens, selon Diogène Laerce (VII, 137) et Sénèque lui-même (*Le bonheur*, 8).

123. *Cujus mensem toto celebravit*. Les Saturnales, célébrées en décembre, étaient l'époque des dérèglements autorisés, que Claude étendit, pour son propre compte, à l'année entière.

124. *Lucium Silanum*. Cette odieuse machination dont Silanus fut la victime est racontée tout au long par Tacite (*Annales*, XII, 4 à 8) et résumée par Racine (*Britannicus* I, 1, 63 à 67).

125. *Alexandriae totum*. On connaît l'usage, chez les anciens Égyptiens, des mariages entre frère et sœur dans les familles régnautes.

126. *In Britannia*. Sur la modeste expédition de Bretagne, la seule que Claude ait entreprise, voir Suétone (*Claude*, XVII).

127. Voir un mot analogue au chapitre VII (note 117).

128. *Postmeridianus consul*. Les emprunteurs et prêteurs négociaient autour de son temple. L'auteur suppose plaisamment que le dieu préside à ces marchés en qualité de *consul suffectus*. Mais la plaisanterie est renforcée de ce fait qu'en juillet les affaires vaquaient et que, de toute façon, elles ne se prolongeaient pas dans l'après-midi.

129. Janus, dieu du jour, ouvre la porte (*janua*) du ciel et fait sortir la lumière au matin, et au soir la nuit. D'où ses deux visages. Comme il présidait au commencement de toutes choses, on l'invoquait toujours dans toute entreprise, même avant Jupiter. Aussi est-ce par lui que commence cette consultation.

130. *Quod in foro vivat*. Le roi Numa lui avait consacré, près du forum, un passage couvert, improprement appelé temple, ouvert pendant la guerre, fermé pendant la paix.

131. Citations homériques.

132. *Larvis*. Les Larves ou Lémures étaient les fantômes des criminels ou des morts négligés, qui venaient tourmenter les descendants.

133. *Vicae potae*. *Vica Pota*, déesse qui donnait la Victoire, était la mère de Diespiter ou du Gain de chaque jour.

134. *Nummulariolus*, plaisanterie analogue à celle dont rend compte la note 128.

135. *Civitatulas*, cela explique la sympathie qu'il témoigne à Claude, distributeur lui aussi de droits de cité. Voir le chapitre III et la note 97.

136. *Sanguine contingat*. Claude était l'arrière petit-neveu d'Auguste.

137. *Ferventia rapa vorare*, allusion à la pauvreté des premiers Romains. Voir Martial (XIII, 16).

138. *Messalae Corvini*. Valérius Corvinus Messala, orateur célèbre, intime d'Auguste.

139. Ici, altération du texte.

140. *Duas Julias*, elles étaient filles, l'une de Germanicus, l'autre de Drusus. Sur leur mort, voir Suétone (*Claude*, 29).

141. *L. Silanus* (voir la note 124).

142. Homère (*Iliade*, I, 591). Junon, irritée des infidélités conjugales de Jupiter, tenta vainement de soulever l'Olympe contre lui. Il la punit en la suspendant entre ciel et terre avec une chaîne d'or, une enclume à chaque pied. Vulcain, ayant essayé de délivrer sa mère, fut précipité par son père du haut de l'Olympe. En tombant dans l'île de Lemnos, il se cassa la jambe et resta boiteux.

143. Messaline, femme de Claude et descendante d'Auguste, fut tuée sur l'ordre de Narcisse, affranchi de Claude, qui laissa faire (*nescio*) et resta indifférent à ce meurtre.

144. *Socerum*. Marcus Silanus, dont Caligula épousa la fille Junie Claudilla. — *Generum*. Lucius Silanus, fiancé malheureux d'Octavie (voir la note 124).

145. *Crassi filium*. Voir Suétone (*Caligula*, 35) et Dion Cassius (LX, 5).

146. *Crassus Magnus*. Son gendre, qui avait reçu de son père, Marcus Licinius Crassus le cognomen de *Magnus*. — *Scriboniam* belle-mère de sa fille. — *Tristoniam*, *Assarionem*, inconnus.

147. *Appius Silanus*, beau-père de Messaline. Sur cette princesse et sur les autres personnages nommés ici, voir les notes 124, 140, 143, 144, 145 et 146.

148. *Rerum judicandarum vacattonem dari*. Voir la note 119.

149. *Cyllenius*. Mercure, fils de Jupiter et de Maïa, était né sur le Cyllène, montagne d'Arcadie.

150. *Collo obtorto*. Quand on conduisait les criminels au supplice, on leur tirait la tête en arrière par les cheveux, pour les obliger à montrer leur visage. Voir Suétone (*Vitellius*, 17).

151. Vers tiré de la célèbre élégie de Catulle sur le moineau de Lesbie.

152. *Viam Sacram*. La voie sacrée, la principale artère de Rome bordée de magasins achalandés. Les oisifs s'y promenaient (voir Horace, *Sat.*, I, IX) et les triomphateurs y défilèrent pour monter au Capitole.

153. *Plorabant*. Voir les notes 119 et 148.
154. *Jurisconsulti... procedebant*. La procédure arbitraire de Claude les avait rendus inutiles.
155. *Non semper Saturnalia erunt*. Voir la note 123.
156. *Rebelles... Parthos*, ils se révoltèrent, ainsi que le raconte Tacite (*Annales*, XII, 44).
157. *Pictaque Medi terga*, désigne les broderies et bariolages de leurs vêtements ou les peintures de leurs boucliers, dont ils se protégeaient le dos (*terga*) en fuyant.
158. *Britannos*, ils s'étaient révoltés parce qu'on ne leur avait pas rendu les transfuges. Voir Suétone (*Claude*, 17).
159. *Caeruleos Scotobrigantes*. Les Écossais aux yeux bleus, et non aux cheveux dorés, comme le traduit Rousseau.
160. Ces vers résument ironiquement les activités de Claude dont il a déjà été parlé : ses médiocres conquêtes (note 126), sa manie de juger (notes 119, 148, 153, 154), ses goûts littéraires (note 105) et son amour du jeu (notes 123 et 155).
161. Talthybius, héraut grec au siège de Troie.
162. *Viam Tectam*. Proche de la *Via Flamtnia*. Voir Martial (VIII, 75).
163. *Narcissus*. Affranchi tout puissant après la mort de Messaline qui était son œuvre; l'auteur ici ne respecte pas la chronologie, puisque Narcisse survécut à son maître. Voir Dion Cassius (LX, 34) et Tacite (*Annales*, XII, 64).
164. *Bellua centiceps*. Horace, *Odes*, II, 13, vers 34.
165. Paroles consacrées du culte égyptien que l'on chantait en l'honneur du bœuf Apis.
166. Comme la maison de Socrate.
167. *Æaci*. Eaque, un des trois juges des enfers.
168. *Lege Cornelia*, du nom de son auteur, le dictateur Cornélius Sylla.
169. Homère, *Iliade*, IX, 305.
170. *Claudtana lingua*. Voir la note 104.
171. Voir plus haut les anapestes (vers 36 à 42).
172. *Tantalum... Sisyphum... Ixionis*. Les trois plus célèbres réprouvés du Tartare, dont les supplices sont d'ailleurs rappelés ici.
173. *Alea ludere*. Voir les notes 123, 155 et 160 (fin).
174. *Sisyphio voluntur pondera*. Sisyphé était condamné à rouler éternellement au haut d'une montagne une roche énorme qui, le sommet atteint, revenait dans la plaine. Voir la note 172.
175. *Vapulantem*, c'est-à-dire traité comme un esclave. La sottise de Claude, à demi jouée d'ailleurs, selon Suétone (*Claude*, 38), avait fait de lui la risée de Caligula et de sa cour.

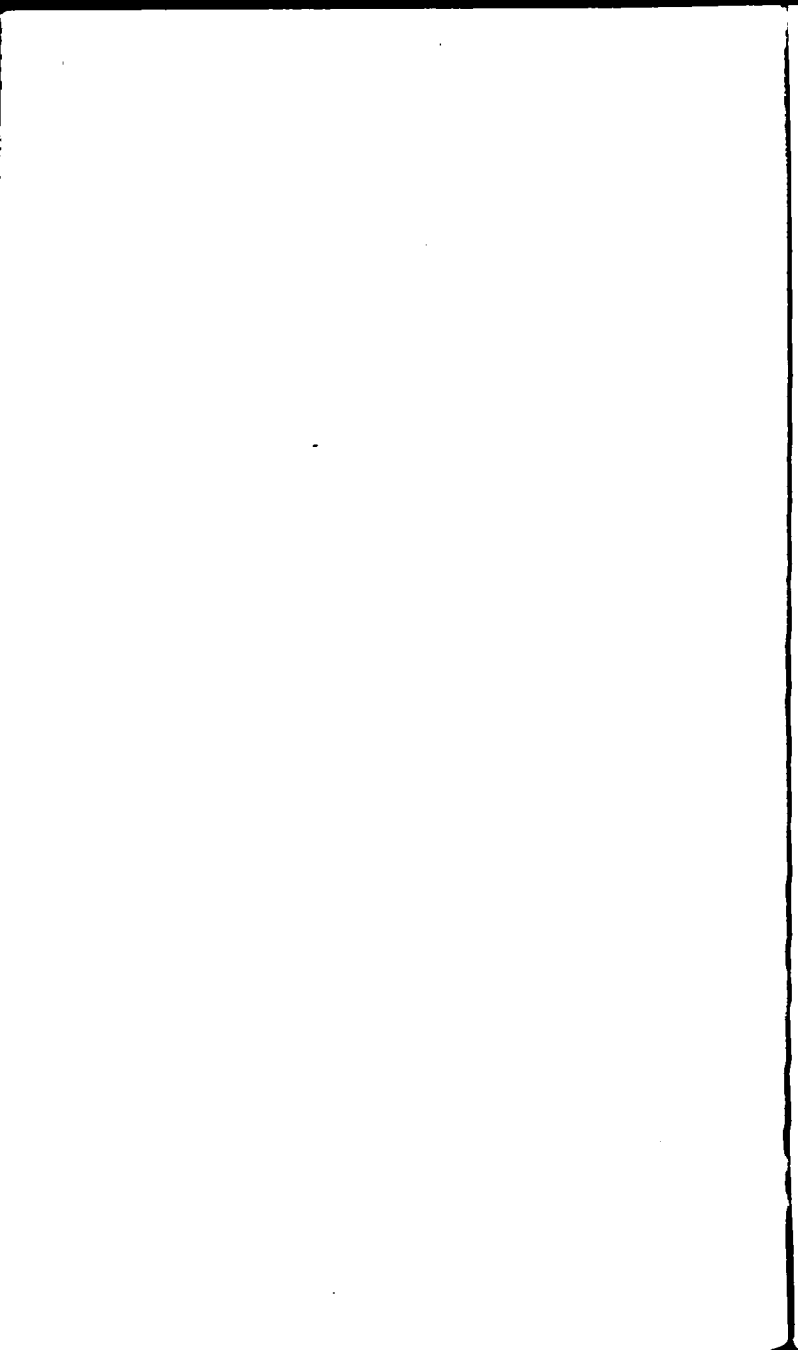
Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

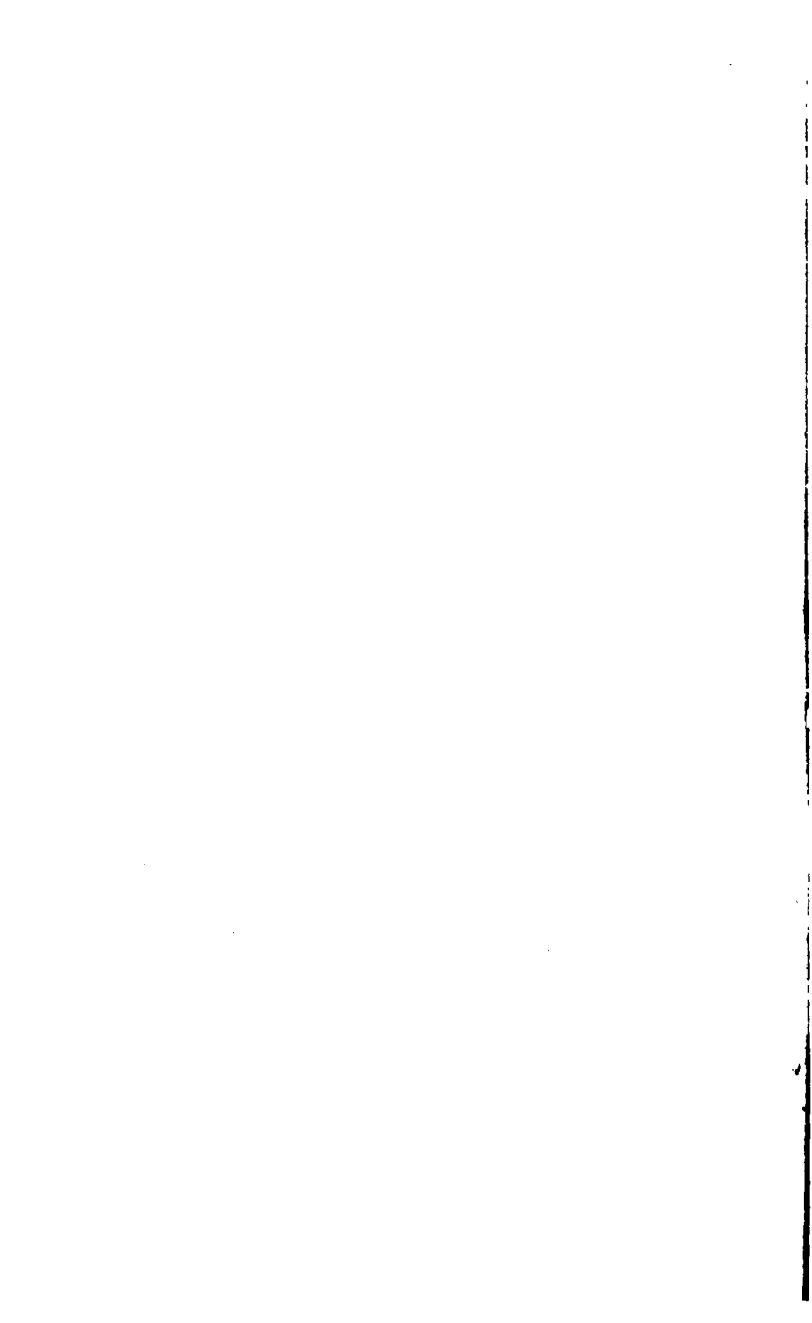
Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES MATIÈRES

La Providence	1
Petites pièces de vers	39
La Brièveté de la vie	49
Fantaisie sur la mort de Claude	109
La Clémence	141
Le Bonheur	221
La Constance du Sage	289
La Tranquillité de l'Ame	339
La Retraite	409
NOTES	429



Paris (France). — Imp. PAUL DURONT (Ol.). — 37.9.33.



Dans la Collection des "CLASSIQUES GARNIER"
 Format in-16. Traductions nouvelles. Impression sur beau velin blanc.

AUTEURS LATINS

(TEXTE LATIN ET TRADUCTION FRANÇAISE EN REGARD)

(Suite)

- QUINTE-CURCE.** — Histoire d'Alexandre le Grand. Traduction, notice et notes de Victor CRÉPIN. 2 vol. à..... 23.40
- QUINTILIEN.** — Institution oratoire. Traduction, introduction et notes de Henri BORNECQUE. 4 vol. à..... 26. »
- SAINT AUGUSTIN.** — Les Confessions. Traduction, introduction et notes de Joseph TRABUCCO. 2 vol. à..... 19.50
- SALLUSTE.** — Conjurat. de Catilina. — Guerre de Jugurtha. — Fragments des Histoires. Traduction, introduction et notes de François RICHARD. 1 vol. 21.40
- SECOND (Jean).** — Les Baisers et l'Épithalame, suivis des Odes et des Elégies. Traduction et notes de Maurice RAT. 1 vol. 21.40
- SÉNÈQUE le Rhéteur.** — Controverses et Suasoirs. Traduction, introduction et notes de Henri BORNECQUE. 2 vol. à... 26. »
- SÉNÈQUE.** — Lettres à Lucilius. Traduction, introduction et notes de François et Pierre RICHARD. 3 vol. à..... 21.40
- Traités philosophiques. Traduction, avertissement, notices et notes de François et Pierre RICHARD. 4 vol. à..... 23.40
- Tragédies. Traduction, introduction, notices et notes de Maurice MIGNON. 2 vol. à..... 23.40
- SPINOZA.** — Ethique. Traduction, introduction et notes de Ch. APPHUN. 2 vol. à..... 21.40
- STACE.** — Silves. Traduction, introduction et notes de Henri CLOUARD. 1 vol. 21.40
- SUÉTONE.** — Les Douze Césars. Traduction, préface et notes de Maurice RAT. 2 vol. à..... 23.40
- TACITE.** — Annales. Texte établi, et, d'après BURNOUF, traduit, avec avertissement et notes, par Henri BORNECQUE. 2 vol. à..... 19.50
- Histoires. Texte établi, et, d'après BURNOUF, traduit, avec avertissement et notes, par Henri BORNECQUE. 1 vol. .. 19.50
- Dialogue des Orateurs. — Agricola. — La Germanie. Texte établi, et, d'après BURNOUF, traduit, avec avertissement, notices et notes, par André CORDIER. 1 vol. 19.50
- TÉRENCE.** — Comédies. Traduction, introduction, notices et notes de E. CHAMBRY. 2 vol. à..... 23.40
- TITE-LIVE.** — Histoire romaine. Traduction, introduction et notes de Eugène LASSERRE. 10 vol. (tomes I à VI parus) à. 26. »
- VALÈRE MAXIME.** — Œuvres. Traduction, introduction et notes de P. CONSTANT. 2 vol. à..... 26. »
- VELLEIUS PATERCULUS.** — Histoire romaine. **FLORUS.** — Abrégé de l'Histoire romaine. Traduction, notices et notes de Pierre HAINSSSELIN et Henri WATELET. 1 vol. 32.50
- VIRGILE.** — Les Bucoliques et Les Géorgiques. Traduction, introduction et notes de Maurice RAT. 1 vol. 19.50
- L'Énéide. Traduction, introduction et notes de Maurice RAT. 2 vol. à..... 19.50
- La Fille d'auberge, suivi d'autres poèmes attribués à Virgile. Traduction, avertissement, notices et notes de Maurice RAT. 1 vol. 19.50

PRIX